

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N°16

OCTOBRE 1998

Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Université J. Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Denise DEFOUR et Bernard JACQUINOD

ISSN 1148-2656

**VELAJA Zeljko**

## *Les mille et deux participes présents de λέγειν*

*Réflexion sur le comportement aspectuel des verbes grecs de la version des Septante, dans leur interaction avec le système verbal de la langue d'origine. Détermination du domaine grammatical (infinitif et impératif?) où l'étude des oppositions aspectuelles semble être la plus pertinente.*

### **INTRODUCTION**

**0.** Sur un relevé de 4197 formes issues de la paire aspectuelle λέγειν ~ εἶπεν dans la traduction des Septante<sup>1</sup>, on compte mille et deux participes actifs formés sur le thème présentiel, soit près de une forme présentielle sur cinq. Il y en avait mille et un, avant que je ne découvre le petit dernier. En contrepartie, n'ont été relevés que 14 formes participiales du thème d'aoriste. La proportion respective des deux thèmes aspectuels dans le cadre du participe est donc de 98,6 % contre 1,4 %, au profit du thème de présent. Comportement que l'on retrouve d'ailleurs dans le nouveau Testament, où le participe présent comprend 93 % des formes participiales de la paire aspectuelle considérée. Faisons maintenant abstraction de toutes les formes participiales et considérons les 3181 formes restantes; les chiffres proportionnels ne changent pas beaucoup: 98,2 % contre 1,8%, au profit du thème... d'aoriste! Et pour cause, rien qu'au temps secondaire, le corpus compte 2874 formes aoristiques, contre seulement 27 formes préSENTIELLES. Au total des formes non

---

<sup>1</sup> Relevé effectué à l'aide de l'outil de recherche figurant dans le CD-ROM *La Bible de Jérusalem*, Version 3, édité par Les Temps qui Courent, en partenariat avec Les Editions du Cerf.

participiales, 3123 formes aoristiques, contre 58 formes présentielles<sup>2</sup>. Ce comportement statistique est donc très intrigant, et pose le problème du statut de l'opposition aspectuelle dans le cadre du système verbal du grec de la version des Septante.

**0.1.** Le travail de traduction des Septante est placé par les historiens entre 250 et 150 avant notre ère, soit entre le début de la seconde moitié du troisième siècle et la fin de la seconde moitié du deuxième siècle. Le texte fut élaboré à Alexandrie sur l'ordre du roi Ptolémée. Sa réalisation est l'objet de légendes, l'une des plus répandues voulant que chacun des prétendus soixante-dix traducteurs ait travaillé isolément dans une cellule; tous auraient terminé leur travail au même moment, après soixante-dix jours, et leurs versions auraient été absolument identiques. Ces dires nous donnent en tout cas une idée du prestige de cette traduction qui rendit les textes bibliques accessibles au monde hellénistique et servit plus tard à l'expansion du Christianisme. Dans la préface de la version grecque des Septante, édition de A. Rahlfs<sup>3</sup>, nous lisons: 'La Septante était une oeuvre juive, et fut au début tenue en haute estime par les Juifs. D'après la lettre d'Aristée, la traduction du Pentateuque fut reconnue officiellement par la Communauté juive d'Alexandrie, et des écrivains juifs comme Philon ou Joseph ont fait de la Septante un usage exclusif, ou du moins prioritaire. Le rôle qu'elle joua dans la préservation et l'expansion du judaïsme fut capital; c'est ce qui permit aux Juifs dispersés par la *diaspora*, qui perdaient de plus en plus l'usage de la langue hébraïque, de continuer à se référer à la Loi et aux autres livres Sacrés, ainsi qu'à ceux qui n'étaient pas Juifs de se familiariser avec ces textes<sup>4</sup>.»

<sup>2</sup> Dans le Nouveau Testament, la répartition est équitable si l'on compte les participes (865 TA, 836 TP). Si l'on fait abstraction des participes, l'aoriste est clairement majoritaire, mais pas écrasant (834 TA, 425 TP).

<sup>3</sup> *Septuaginta, Verkleinerte Ausgabe in einem Band*, © 1935, 1979 Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart.

<sup>4</sup> Texte latin (préface, pp. xxix-xxx): *Versio LXX ab Iudaeis effecta apud Iudaeos initio maxima fuit auctoritate. Illa quidem epistula Aristee cognoscimus uersionem Pentateuchi a communi iudaico Alexandrino publice probatam esse, et scriptores iudaici ut Philo et Iosephus uersione LXX sola uel praecipua usi sunt. Eadem plurimum ualuit ad conseruandum et propagandum nomen iudaicum: qua factum est ut et Iudaei procul a patria disperse habitantes, quos linguae hebraicae notitia necessario magis magisque deficiebat, legem et ceteros libros sacros usu retinerent, et qui non Iudaei erant ipsi quoque hos libros explorare possent.*

**0.2.** Même si leur identité ne nous est pas parvenue, nous savons donc que la Septante est l'oeuvre de philologues juifs bilingues, familiarisés avec les deux systèmes linguistiques: baignés très probablement depuis leur enfance dans la tradition juive et la lecture des textes bibliques en hébreu, ils maîtrisaient l'hébreu comme leur langue maternelle. Vivant dans un milieu hellénisé, en contact avec la pensée grecque jusque dans la pensée religieuse qui cherchait petit-à-petit à intégrer des concepts philosophiques grecs à la révélation hébraïque, leur maîtrise du grec ne fait aucun doute. Néanmoins, s'il est possible de se servir de deux langues sans rencontrer d'embûche, passer aisément de l'une à l'autre reste un défi, surtout dans un travail de traduction de l'ampleur de la Septante. C'est d'autant plus une gageure que les deux langues ne sont aucunement apparentées, et que leurs systèmes phonétiques et grammaticaux respectifs ne se recoupent guère: par exemple, la langue hébraïque fait peu de cas de la subordination et ne connaît pas la déclinaison nominale<sup>5</sup>. Le grec en revanche ne possède pas dans son lexique la souplesse de la racine hébraïque qui donne à la langue une force expressive qui n'a d'égale que sa concision. Ainsi, le signe composé des trois consonnes שמר (Sh, M, R) se lit selon le contexte *shâmar* (« il garda »), *shimmer* (« il garda avec avidité », « il adore »), *sh<sup>e</sup>mor* (« garde! »), *shâmor* (« garder »), *shomèr* (« gardant »).

**0.3.** Néanmoins, malgré l'écart entre les deux langues, certains concepts, certaines formes, sont assimilables. La notion d'aspect verbal, notamment, est fondamentale dans les deux langues. L'objectif du travail qui va suivre ne sera pas de comparer les deux systèmes aspectuels: même si l'on se référera régulièrement au texte hébraïque, on s'intéressera avant tout au grec: plus exactement au grec tel qu'il se présente dans la version des Septante. Nous profiterons de l'incertitude régnant encore sur l'interprétation des thèmes aspectuels en grec classique pour nous décharger d'une

---

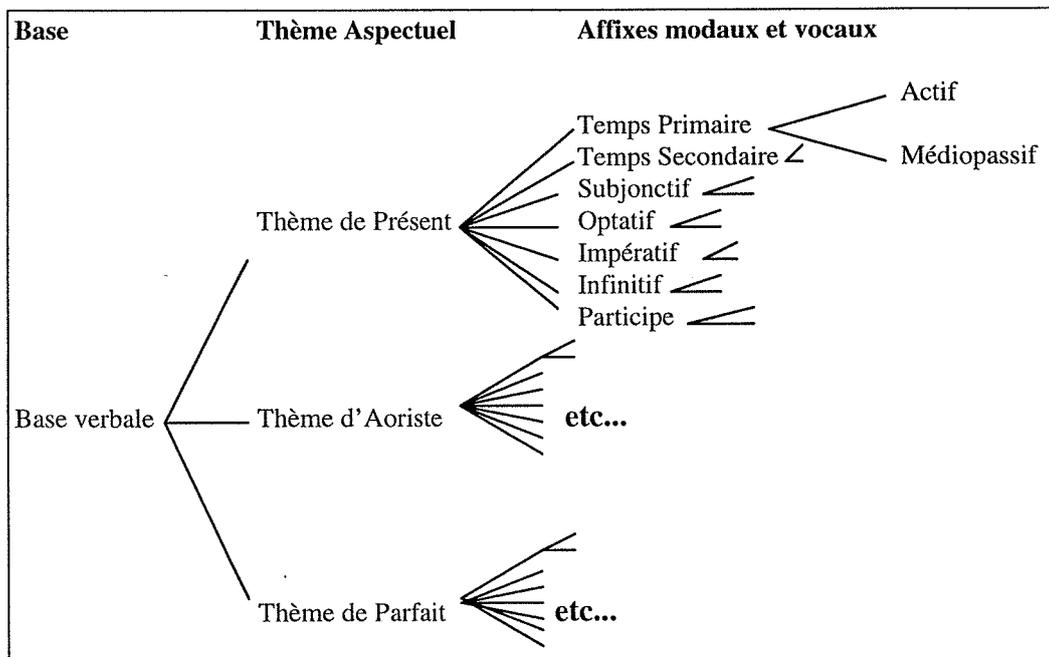
<sup>5</sup> Du moins telle qu'on l'entend en grec. L'hébreu «décline» les noms possessivés, par agglutination d'un suffixe possessif propre à chaque personne. Il connaît aussi, cela dit, une série de suffixes désignant le genre et le nombre. Les quelques cas de déclinaison casuelle que l'on peut rencontrer *passim* attestent toutefois l'existence d'une déclinaison ancienne.

somme de préjugés que nous pourrions avoir sur l'aspect. Du moins est-il nécessaire de faire l'essai d'un tel déchargement. Il faudra éviter aussi deux autres pièges: celui qui consiste à croire que le grec des Septante est un pur décalque de l'hébreu, et celui de la tradition grammairienne, aussi bien grecque qu'hébraïque. Concernant l'aspect, la question centrale sera donc la suivante: comment les philologues juifs traducteurs de la Septante considéraient-ils le thème aspectuel grec? Allons même plus loin: ces mêmes traducteurs considéraient-ils les radicaux verbaux grecs comme aspectuels? Si oui, était-ce vrai dans tous les cas? L'opposition radicale entre les thèmes de présent, d'aoriste et de futur est-elle représentative d'un usage raisonné et rigoureux de chacun de ces thèmes aspectuels?

**0.4.** Considérez l'exemple mentionné en 0.1. Au participe, le thème de présent est écrasant. Au temps secondaire, c'est au tour du thème d'aoriste d'écraser le thème de présent. La paire aspectuelle ποιεῖν ~ ποιῆσαι illustre le même cas: au temps secondaire, sur 1030 formes recensées, 96,2 % sont aoristiques, 3,8 % sont présentes. Inversement, sur 178 formes participiales recensées, 77,5 % sont présentes et 22,5% aoristiques<sup>6</sup>. N'y aurait-il pas un rapport direct entre le choix du thème aspectuel et le mode? Si oui, ce serait admettre l'interdépendance de deux catégories grammaticales normalement indépendantes en grec, dans la mesure où l'aspect est véhiculé par le radical, tandis que le mode est principalement véhiculé par certains suffixes: ω / η pour le subjonctif, οι / ι pour l'optatif, etc. De fait, on pourrait représenter le verbe grec par le schéma ci-après, qui met en évidence les caractéristiques suivantes: d'une même base verbale (par exemple *leyp-* / *loyp-* / *lip*, « laisser ») dérivent plusieurs radicaux qui dénotent fondamentalement l'aspect verbal. La base prise en exemple donne plusieurs radicaux aspectuels, ou thèmes: le thème de présent ( $\lambda\epsilon\iota\pi^{(e/o)-}$ ), le thème d'aoriste ( $\lambda\iota\pi^{(e/o)-}$ ), et

<sup>6</sup> Ces chiffres mettent en évidence une disproportion dans la répartition des thèmes, en faveur du thème d'aoriste essentiellement. Cette disproportion apparaît de façon encore plus claire si l'on compare ces chiffres avec ceux de Thucydide: sur 152 occurrences de ποιεῖν ~ ποιῆσαι (actif), temps primaire du thème de présent mis de côté, nous comptons 65 formes présentes (42,8 %) et 87 formes aoristiques (57,2 %), soit une répartition relativement équitable. L'aoriste est majoritaire au temps secondaire (29-15), au participe (28-15); le présent est majoritaire à l'infinitif (28-18). Mais dans aucun de ces cas nous n'arrivons à la disproportion constatée dans la Septante.

le thème de parfait (λελοιπ-). Ces thèmes admettent certaines variations modales (le radical du futur, dénotant un mode, se rapproche du thème de présent), diathétiques (aoriste de diathèse récessive suffixé en -θη- etc.), ou combinant diathèse et modalité (ce qui donne le « futur passif » ainsi que le « futur antérieur »). A chaque radical se greffent des préfixes ou des suffixes modaux, temporels ou se référant à l'une des deux voix du grec ancien, actif ou médiopassif: augment (préfixe dénotant le temps secondaire), désinences du temps primaire, du temps secondaire, du subjonctif, de l'impératif, de l'optatif, ainsi que des formes nominales: infinitif et participe; désinences de l'actif, du médiopassif.



**0.5.** Chacun des « niveaux » mis en évidence joue un rôle à part des autres, de sorte que normalement, l'opposition actif ~ médiopassif est mutuellement indépendante de l'opposition Temps Primaire ~ Temps Secondaire ~ Subjonctif ~ Optatif ~ Impératif ~ Infinitif ~ Participe, elle-même indépendante du choix du thème aspectuel, lui-même enfin indépendant du sens premier de la racine. Telle est du moins la théorie, le fonctionnement *a priori* qui contribue à

l'harmonie grammaticale. Or de toute évidence, dans le texte de la Septante, dans le cas de ποιεῖν ~ ποιῆσαι et de λέγειν ~ εἶπεῖν, le principe est bafoué.

**0.6.** Plusieurs méthodes peuvent être suivies afin d'analyser le comportement aspectuel des verbes grecs de la Septante. On peut bien entendu réfléchir sur une forme verbale donnée dans un contexte donné. Mais l'étude de « paires minimales » significatives reste sans doute la plus pertinente. Néanmoins, pour définir les critères nécessaires à l'élaboration de « paires », une étude statistique s'impose, et ce d'autant plus qu'elle révèle une série de tendances qui ne sauraient être dues au hasard. Pour cette étude statistique, deux points de départ peuvent être adoptés: la recherche issue directement du grec, et celle issue de l'hébreu.

**0.7.** Dans la démarche qui a été initialement la mienne, la recherche statistique issue du grec a consisté en l'étude des rapports statistiques entre les thèmes présent ~ aoriste dans le cas d'un verbe en particulier. Cette démarche a abouti à mettre en évidence le comportement étonnant des deux paires évoquées précédemment. Il s'est avéré ensuite nécessaire de prendre en compte un troisième radical, dont le poids dans le grec des Septante dépasse celui des autres textes anciens: le radical du futur. C'est la démarche partant de l'hébreu qui en fait a mis en évidence l'importance du radical de futur dans le corpus des Septante: le principe suivi a été de voir, à partir d'un radical hébraïque, forme après forme, mode après mode, aspect après aspect, comment les traducteurs l'exprimeraient. Le compte rendu de cette démarche nécessite un bref parcours du verbe hébraïque, qui diffère du verbe grec.

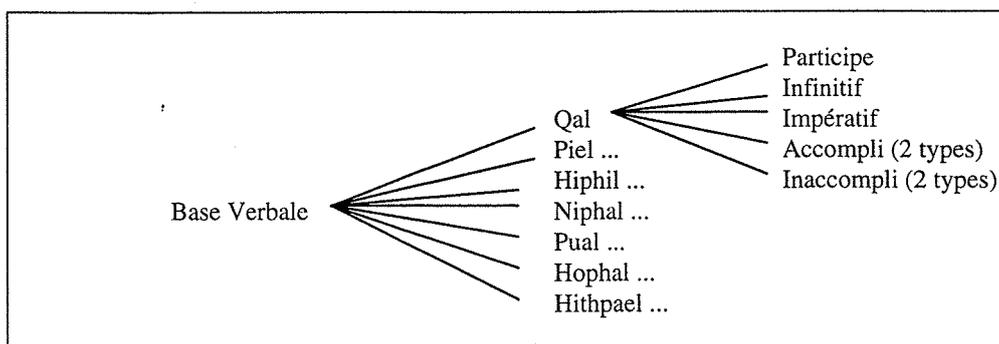
**0.8.** En effet dans le système hébreu, d'une même base verbale dérive toute une série de radicaux vocaux ou diathétiques. En fait, deux notions se superposent: celle d'intensité-causalité (forme intensive, forme non intensive, forme causale) et celle de voix-diathèse (active, passive, réfléchi), ce qui donne neuf voix en théorie, sept en réalité (la voix pronominale ne se combine pas). Chacune des voix résultante porte en hébreu un nom particulier: *qal*

(actif non intensif), *piel* (actif intensif), *hiphil* (actif causatif), *niphal* (passif non intensif), *pual* (passif intensif), *hophal* (passif causatif) et *hithpael* (réfléchi). Ainsi, dans la construction du radical hébreu, ce qui est secondaire ou inexistant en grec est primordial en hébreu. Inversement, la notion d'aspect, qui est le fondement de la distinction des radicaux grecs, est inexistante à ce stade en hébreu. En revanche, au niveau des affixes, l'hébreu comme le grec met l'infinitif et le participe; mais à la place des modes et des temps, il compte deux « temps aspectuels », chacun se présentant sous la forme de deux types, appelés traditionnellement parfait et imparfait<sup>7</sup>, ou accompli et inaccompli, à quoi s'ajoute l'impératif. La notion de temps et de mode (exception faite des formes nominales, qui ne constituent pas véritablement des temps ou des modes, et de l'impératif, qui est en fait un dérivé de l'imparfait) est *a priori* inexistante.

**0.9.** On constate vite, en comparant les deux schémas, que le système hébraïque fonctionne sur un modèle moins complexe que le grec: le grec raisonne sur deux niveaux de désinence (temps-mode et voix) tandis que l'hébreu ne possède qu'un seul niveau. Par ailleurs, même si l'hébreu compte sept radicaux dérivés de la base verbale (biconsonnatique ou triconsonnantique), tandis que le grec n'en compte fondamentalement que trois, n'oublions pas que le radical du verbe grec multiplie les variations. Ajoutons enfin qu'après apprentissage de quelques règles phonétiques touchant les consonnes, on se rend compte de la régularité morphologique du système hébraïque que le grec ne saurait égaler, ne serait-ce que dans la mesure où, en théorie, il est impossible de faire dériver les radicaux aspectuels du verbe grec de sa base en suivant un schéma unique, alors qu'en hébreu la dérivation se fait de façon très régulière et prévisible.

---

<sup>7</sup> Les termes *parfait* et *imparfait* sont traditionnellement utilisés pour désigner les "temps aspectuels" hébraïques, tout comme *accompli* et *inaccompli*. Toutefois, dans un souci de clarté, les termes *parfait* et *imparfait* seront exclusivement réservés au système grec.



**0.10.** En fait, n'y a-t-il pas quelque chose qui, dans le schéma hébraïque, puisse *a priori* rendre compte de l'interaction anormale entre thème aspectuel et mode constatée en 0.4. et 0.5. particulièrement dans l'opposition Indicatif ~ Participle ? Cette interaction pourrait être en rapport avec l'égalité de niveau en hébreu entre le mode participe et les deux modes « indicatifs ». Mais n'allons pas trop loin à présent, de peur de tomber d'emblée dans le piège dénoncé en 0.3. de l' *a priori* du calque du système grec sur le système hébraïque.

**0.11.** L'objectif du travail qui va suivre est, à partir de certaines constatations ponctuelles, faites à l'échelle de l'exemple, de poser certaines questions dont l'analyse pourra être ultérieurement développée de façon plus exhaustive. L'étude du système grec, comme on l'a dit, reste l'objectif prioritaire. Toutefois, l'examen de certains points nous conduira à nous interroger sur la validité de certaines assertions concernant la grammaire hébraïque. Ce sera le cas dans la première partie de ce travail qui analysera la traduction proposée de certaines formes verbales dans le cadre de quelques versets du début de la Septante: *Genèse* 1:3-5 et 1:9,10.

**Partie 1. un cas de troublante homogénéité aspectuelle**  
**Genèse 1:3-5, 9, 10**

**1.1. Texte hébraïque:**

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי-אוֹר:  
 וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר כִּי-טוֹב  
 וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ:  
 וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לְאוֹר יוֹם  
 וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לַיְלָה  
 וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר יוֹם אֶחָד:

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יִקְוּי הַמַּיִם מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם אֶל-מְקוֹם אֶחָד  
 וַתֵּרָא הַיַּבְשָׁה וַיְהִי-כֵן:  
 וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לַיַּבְשָׁה אֶרֶץ  
 וּלְמַקְוֵה הַמַּיִם קָרָא יַמִּים  
 וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי-טוֹב

**1.2. Transcription (simplifiée) en caractères latins:**

**Way-yomèr** èlohim: « Yehi or » **way-yehi** or.

**Way-yar'** èlohim èt hâ-or ki tob,

**Way-yabdél** èlohim bèn hâ-or u-bèn ha-choshèk;

**Way-yiqrà** èlohim lâ-or yom,

We-la-choshék qârâ lâylâ.

**Way-yehi** 'èrèb, **way-yehi** boqèr, yom èchâd.

**Way-yomèr** èlohim: « yiqâwu ham-mayyim mit-tachat hash-shâmayim èl mâqom èchâd,

We-térâèh hay-yabâshâh, **way-yehi** kén.

**Way-yiqrà** èlohim lay-yabâshâh èrèc,

Ul-miqwéh ham-mayyim qârâ yammim.

**Way-yar'** èlohim ki tob.

**1.3. Texte grec des Septante:**

καὶ εἶπεν ὁ θεός Γενηθήτω φῶς καὶ ἐγένετο φῶς.

καὶ εἶδεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ὅτι καλόν.  
καὶ διεχώρισεν ὁ θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ φωτὸς καὶ ἀνὰ μέσον  
τοῦ σκότους.  
καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν  
καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσεν νύκτα.  
καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωί, ἡμέρα μία.

Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς Συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ  
οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν  
καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. καὶ ἐγένετο οὕτως.  
καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὴν ξηρὰν γῆν  
καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσεν θαλάσσης.  
καὶ εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν.

**1.4. Analyse:** sont mises en valeur en 1.2. les formes verbales. Simplement soulignés figurent les verbes à l'inaccompli simple. En gras et soulignés figurent les accomplis simples. En gras non soulignés figurent les inaccomplis précédés de la particule *wa-* Il existe en effet en hébreu quatre formes aspectuelles: deux formes de base, qui figurent dans le schéma 0.8,9., l'inaccompli et l'accompli, et deux formes dérivées: l'inaccompli précédé de *wa-* (ou inaccompli « inversé »), et l'accompli précédé de *wa-* (ou accompli « inversé »). Cette particule a pour caractéristique de redoubler la consonne initiale du verbe auquel elle est affectée. Par exemple, à l'accompli *qârâ* correspond l'inaccompli simple *yigrâ*, auquel correspond l'inaccompli « inversé » *way-yigrâ*. Ce redoublement nous aide à différencier l'inaccompli « inversé » de l'inaccompli simple précédé de la conjonction de coordination *we-* / *wa-* (ex: *we-térâh*). Comparons avec 1.3. On constate qu'aux formes à l'inaccompli simple correspondent des impératifs du thème d'aoriste à la troisième personne. Aux formes à l'inaccompli « inversé » correspondent des formes au temps secondaire du thème d'aoriste précédées de la conjonction de coordination. Aux deux formes à l'accompli correspondent aussi des formes au temps secondaire du thème d'aoriste.

**1.5.** C'est là le *hic*: alors que les traducteurs rendent la différence entre les inaccomplis simples (interprétés comme exprimant une

injonction) et les inaccomplis « invertis » (actions qui se succèdent dans le temps), alors que d'un côté comme de l'autre nous n'avons fondamentalement que des inaccomplis, ces mêmes traducteurs ne semblent faire aucun cas de l'opposition aspectuelle entre l'accompli *qârâ* et l'inaccompli « inversi » *way-yiqrâ*. En fait, si l'on se sert de la traduction commune, ἐκάλεσεν, comme d'une clé d'interprétation, on en viendrait à dire, finalement, que d'un point de vue aspectuel et temporel, la séquence hébraïque wa + redoublement de la consonne initiale + inaccompli égale complètement l'accompli. Schématiquement: way-yiqrâ = qârâ. C'est ce que les hébraïsants nomment le « waw consécutif », « waw converif », ou « waw conservatif<sup>8</sup> ». A cette théorie, en effet, on peut objecter une remarque de bon sens: la première consiste à dire que s'il y a parfaite adéquation entre les deux membres concernés, pourquoi ces deux membres existent-ils? Si pratiquement, l'accompli « inversi » équivaut parfaitement à l'inaccompli, et si l'inaccompli « inversi » équivaut parfaitement à l'accompli, pourquoi avoir créé quatre formes verbales quand deux suffiraient? Ou pourquoi avoir développé deux formes aspectuelles fondamentales, alors qu'une seule suffirait à exprimer les deux notions en s'aidant de sa forme inversée?

**1.6.** Cette théorie semble en effet avoir été créée *ad hoc* pour expliquer les variations formelles parfois troublantes du verbe hébraïque. Il est donc peu raisonnable de croire que ce soit cela qui ait poussé le traducteur grec à rendre de la même manière les deux formes. En effet, en tant qu'hébreu, il était à-même de bien percevoir la différence entre une action exprimée fondamentalement à l'accompli, et une action exprimée fondamentalement à l'inaccompli<sup>9</sup>. Toutefois, si le traducteur n'a pas mis cette nuance en évidence, cela peut-être pour deux raisons: la première voudrait que le grec, en dépit de ses quatre radicaux aspectuels, ne puisse exprimer la différence entre l'accompli et

<sup>8</sup> Pour une critique de cette théorie, se reporter p.ex. à O. Barnes, *A New Approach to the Problem of the Hebrew Tenses and Its Solution Without Recourse to Wav-Consecutive*. (Oxford 1965, p. 4, 5)

<sup>9</sup> L'accompli *qârâ* occupe d'ailleurs dans les deux cas où il se présente une place bien particulière: la finale. Or que souhaiter de mieux à une forme verbale qui manifeste un achèvement, une perfection? La pause est d'ailleurs claire au verset 5, où l'accompli (autrement dit l'achèvement) coïncide avec la fin du premier jour de création. Il y a pause de même au verset 10, même si celui-ci se termine par l'évocation de Dieu contemplant son oeuvre. Cette contemplation suit en effet l'aboutissement d'un acte créateur, et précède un autre projet dont la conception, exprimée par le verbe « dire », doit avoir lieu le même jour symbolique de création.

l'inaccompli hébreux ; beaucoup plus probable est l'hypothèse selon laquelle la forme ἐκάλεσεν évoque dans l'esprit du traducteur non un *aspect*, mais un *temps*. Et de fait, les formes *qârâ* et *way-yigrâ* ont cela en commun que, si elles diffèrent dans la façon dont elles présentent l'action d'appeler, elles ont la même temporalité: le passé révolu et définitif. De fait, comme on l'a vu en 0.4. il semble d'après les chiffres concernant le temps secondaire de ποιεῖν ~ ποιῆσαι que thème d'aoriste et temps secondaire vont très étroitement de pair, ont très fortement tendance à se confondre, du moins dans le cas de cette paire. Il en va de même pour καλεῖν ~ καλέσαι : au temps secondaire, la proportion est de 212 (99,1 %) contre 2 (0,9 %). De là à dire que s'il y a confusion entre temporalité et aspect dans le grec de la Septante, il y a aussi neutralisation de la notion d'aspect, il y a peu à franchir, et l'on aurait en quelque sorte, non plus une opposition significative présent ~ aoriste aux temps et modes où cette opposition est pertinente, mais une opposition significative entre deux temps neutralisés: le présent temps primaire, neutralisé par l'impossibilité du thème d'aoriste de se trouver à ce temps, l'aoriste temps secondaire, neutralisé par négligence de son correspondant aspectuel.

1.7. Cette sorte de neutralisation par tendance, ou plutôt cette assimilation entre le thème aspectuel et l'un de ses temps-modes est bien mise en évidence par l'analyse statistique des traductions d'un certain nombre de formes du verbe hébreu 'âsâh, « faire », étudié parallèlement à son principal équivalent grec ποιεῖν ~ ποιῆσαι.

## Partie 2. Le verbe 'âsâh et ses équivalents grecs.

2.0. Soit la racine hébraïque (פ)שע «faire». Le dictionnaire *Sander & Trenel*<sup>10</sup> atteste (p. 558-9) quatre radicaux sur les sept existants: le *qal*, « 'âsâh » (פשע), le *piel*, « 'isêh » (פשע), le *niphal*, « na'sâh » (פשע), et le *poual*, « 'ousâh » (פשע). Les chiffres qui vont suivre ont été

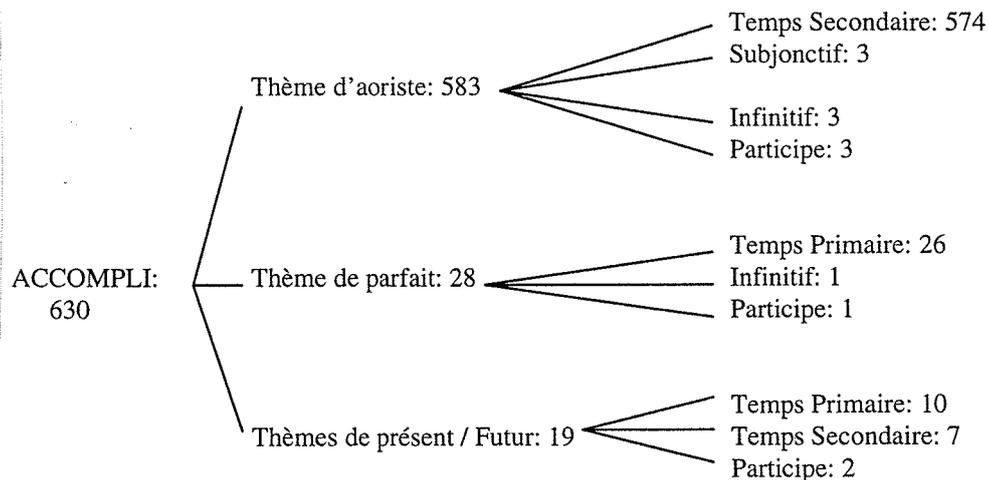
<sup>10</sup> N. Ph. Sander, I. Trenel, *Dictionnaire Hébreu-Français*, prem. ed. 1859, réédité par Slatkine Reprints, Genève, 1991.

élaborés d'après la traduction grecque des formes *qal* non composées<sup>11</sup> de ce verbe. Les formes prises en compte, dont on a recensé les traductions, sont donc les suivantes:

- a) les 9 personnes de l'accompli (1, 2 ms, 2 fm, 3 ms, 3 fm, 4, 5 ms, 5 fm, 6)
- b) les 10 personnes de l'accompli (1, 2 ms, 2 fm, 3 ms, 3 fm, 4, 5 ms, 5 fm, 6 ms, 6 fm)
- c) les formes inverties de l'accompli
- d) les formes inverties de l'inaccompli
- e) le participe actif
- f) l'impératif
- g) le participe

Ce verbe est traduit principalement par ποιῆν ~ ποιῆσαι, mais d'autres verbes ont été assez souvent utilisés. Les formes verbales grecques équivalentes ont été classées non selon leur appartenance lexicale, mais selon leur analyse grammaticale. Voici, sous forme de schémas arborescents, les statistiques résultant du relevé:

### 2.1. Formes grecques traduites de l'accompli, ainsi que de l'inaccompli « inversi »:

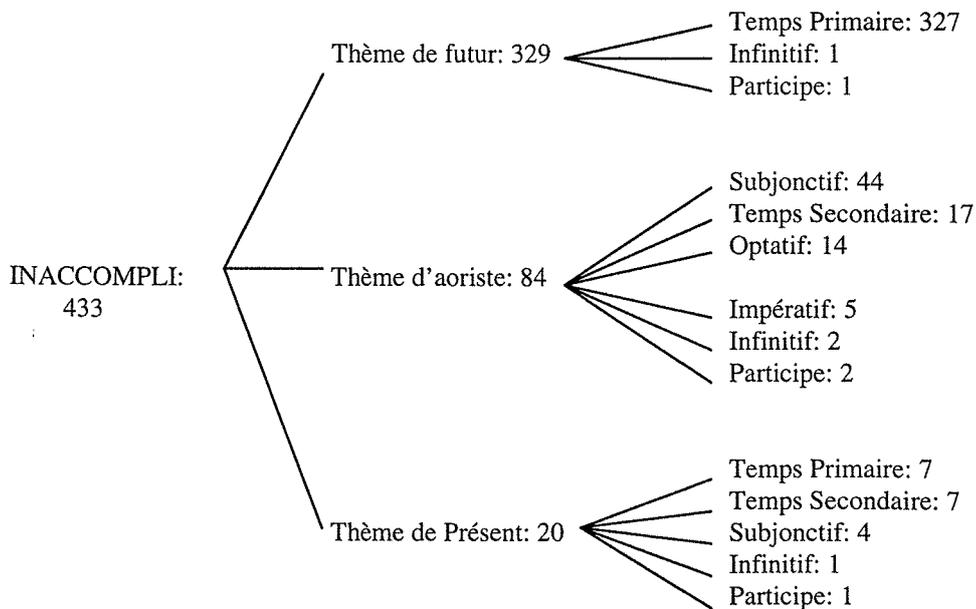


<sup>11</sup> Le verbe hébreu peut en effet se présenter sous sa forme simple (radical + préfixe et/ou suffixe sujet) ou sous une forme construite, incluant en plus des affixes personnels sujet les affixes personnels objet. « J'ai appelé » se dira *qârâ-ti*, « je t'ai appelé » *qârâ-ti-khâ*.

- Inaccompli « inversé : » a) Aoriste: 274 (Temps Secondaire: 272, Impératif et Participe: 2)
- b) Présent / Futur: 9 (Temps Primaire, Secondaire, Impératif, 3 fois)
- c) Parfait: 1 (temps primaire)

Des chiffres ci-dessus on déduit une tendance statistique marquante: à l'accompli et à l'inaccompli inversé correspond nettement le thème d'aoriste, et plus particulièrement le temps secondaire du thème d'aoriste. Le temps secondaire du thème d'aoriste à lui seul comptabilise 91,1 % des formes traduites de l'accompli, et 95,8 % des formes traduites de l'inaccompli « inversé ». D'où l'hypothèse d'une équivalence *par l'usage* si ce n'est *par définition* du temps secondaire du thème d'aoriste grec et de la paire hébraïque Accompli + Inaccompli « inversé ». Il y a en tout cas de toute évidence confusion entre radical aspectuel et marques temporelles et modales.

## 2.2. Les formes grecques traduites de l'inaccompli ou de l'accompli « inversé »:



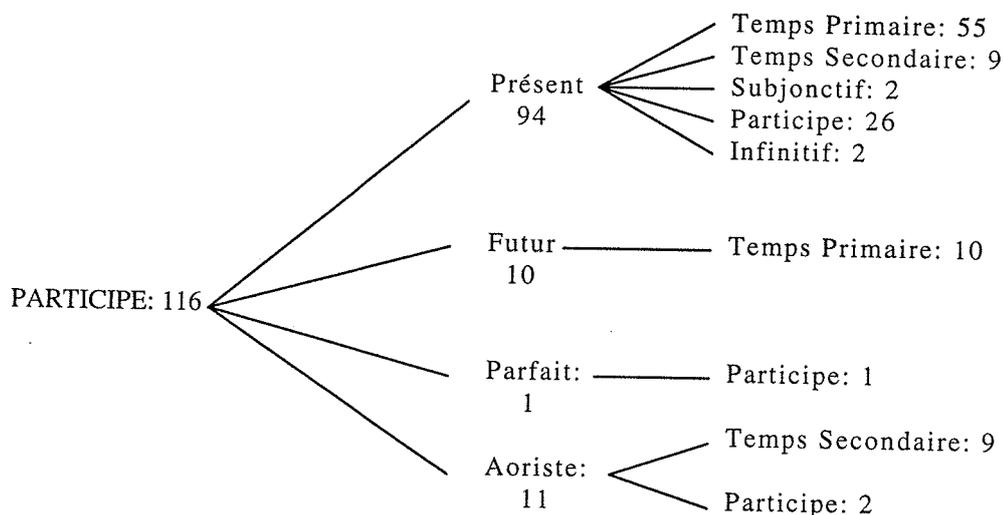
Parfait « inversi »:	a) Futur temps primaire: 167
	b) Aoriste subjonctif: 14
	c) Aoriste temps secondaire: 13
	d) Aoriste Impératif: 5
	e) Aoriste Infinitif: 1
	f) Thème de présent: 5

De même qu'en 2.1. nous avons établi la relation entre le temps secondaire d'aoriste, le parfait et l'imparfait « inversi », de même ici des chiffres nous déduisons une relation privilégiée entre l'inaccompli, l'accompli « inversi » et le temps primaire du thème de futur. Le temps primaire du futur comptabilise 75,5 % des formes traduites de l'inaccompli, et 81,5 % des formes traduites du parfait « inversi ». Notons que ces proportions n'égalent pas celles du temps secondaire de l'aoriste traduisant l'accompli ou l'imparfait « inversi ». En fait, avec ses 19,4 % de formes traduites de l'inaccompli, le thème d'aoriste reste très fort: mais s'il en est ainsi, c'est peut-être en raison de ses 10,2 % de formes subjonctives: celles-ci entretiennent dans la Septante une relation étroite avec les subordinées introduites par  $\epsilon\acute{\alpha}\nu$ ,  $\delta\tau\alpha\nu$ , etc. dénotant un acte hypothétique, et donc dépourvu de réalité présente. Cette incertitude constitutive des propositions introduites par un composé de  $\acute{\alpha}\nu$ , ainsi que des propositions dont les verbes, à l'optatif, expriment le souhait (il y en a 14, pour 44 subjonctifs), pourrait donc favoriser le rapprochement entre le subjonctif et le futur. En tout état de cause, il semble bien qu'après le futur temps primaire, il existerait une relation d'affinité entre les modes hypothétiques, irréels (subjonctif et optatif) et l'inaccompli. Si donc la relation entre les verbes hébreux à l'inaccompli et l'ensemble de leurs équivalents grecs (j'allais dire leur « image ») ne constituent pas, comme à l'accompli, une quasi « application », il existe malgré tout une relation entre l'aspect hébraïque et le système des modes<sup>12</sup>, lesquels semblent aussi en relation avec un thème aspectuel qui, du coup, perdrait son aspect à proprement parler *aspectuel* pour devenir *modal*.

---

<sup>12</sup> Ce n'est pas sans nous rappeler que le futur est traditionnellement considéré davantage comme un mode que comme un thème aspectuel.

**2.3.** C'est particulièrement vrai dans le cas des équivalents grecs du participe actif hébreu. Le schéma des équivalences est le suivant:



On note dans ce cas la majorité présentielle (temps primaire et participe), que l'aoriste a peine à obscurcir. Notons toutefois la présence du temps primaire du futur. Or, si l'on met de côté les participes grecs (traduction mot-à-mot du participe hébraïque, soit 29 formes), et si l'on regroupe les temps primaires, on aboutit à une proportion de 74,7 % de temps primaires.

**2.4.** Des données précédente nous déduisons l'existence de relations spécifiques entre la forme aspectuelle hébraïque et le choix du thème grec: à l'accompli correspond l'aoriste, à l'inaccompli correspond le futur, au participe correspond le présent. De quoi faire à première vue le bonheur du chercheur qui serait tenté de se jeter sur l'occasion pour interpréter les thèmes aspectuels grecs à la lumière de leur thème hébreu équivalent. Ainsi, on aurait une idée claire de l'aoriste en étudiant le comportement de l'accompli hébreu ou de l'inaccompli « inversé »; du thème de futur en s'interrogeant sur l'inaccompli hébraïque; du thème

présentiel en comprenant le fonctionnement du participe présent hébreu. Bref, comprendre le grec en le calquant sur l'hébreu... mais c'est oublier que: a) si l'on accepte d'utiliser cette « clé » d'étude de l'aspect, on doit mettre sur le même plan le thème de futur que ceux de l'aoriste, du parfait et du présent. C'est là une assimilation qui en général est évitée, puisqu'on n'accorde pas au futur de valeur aspectuelle, mais uniquement modale<sup>13</sup>; b) à l'intérieur de chaque thème aspectuel dominant, on peut douter de ce que les modes et les temps sont distribués de manière équitable. En effet, si le thème d'aoriste est dominant là où l'hébreu utilise l'accompli, 574 formes aoristiques sur 583, soit 98,5%, sont au temps secondaire. Si le thème de présent est dominant là où l'hébreu utilise le participe<sup>14</sup>, c'est le temps primaire qui en fait domine (55 formes contre 11 autres formes personnelles). Sachant cela, et en gardant à l'esprit la remarque faite en (a), il serait tentant de supposer qu'en fait les radicaux verbaux grecs sont perçus par le traducteur des Septante d'abord comme temporels (ou modaux), et non aspectuels. La temporalité précéderait les considérations aspectuelles, ce qui se heurte toutefois à un a priori: le paradoxe qui résiderait en ce qu'un locuteur habitué à ne raisonner qu'aspectuellement ne ferait pour ainsi dire aucun cas de l'aspect dans sa traduction, et se laisserait guider par les tendances suivantes:

a) hébreu (accompli)  $\Rightarrow$  grec (temps secondaire, presque exclusivement aoristique)

b) hébreu (inaccompli)  $\Rightarrow$  grec (futur<sup>15</sup>)

<sup>13</sup> Le comportement particulier du thème de futur - du moins en grec classique - s'illustre par exemple à l'infinitif: si l'infinitif futur est sans surprise employé en fonction d'infinitif constatif, il est théoriquement exclu en position d'infinitif dynamique, parmi lesquels ne figurent que les infinitifs de thèmes aspectuels.

<sup>14</sup> Si l'on fait abstraction de la traduction par le participe, qui, bien que constituant la traduction *a priori* naturelle, n'est pas majoritaire. De plus, en tant que forme non personnelle, son comportement aspectuelle peut être différent de celui des formes personnelles. Il est d'ailleurs à noter qu'en grec classique, si l'on perçoit certaines régularités dans le traitement de l'aspect au sein des formes personnelles, le cas de l'infinitif dynamique, par exemple, reste assez difficile à saisir.

<sup>15</sup> On s'attendrait à ce que j'écrive: grec (temps primaire, presque exclusivement le futur); or le futur est *per se* l'équivalent d'un mode-temps, comme on le voit dans les infinitives constatatives, même si, contrairement aux autres modes-temps, il s'exprime de façon radicale, et non de façon désinentielle. De fait aussi, si l'expression: grec (temps secondaire, presque exclusivement présentiel), ou: grec (subjonctif, presque exclusivement présentiel) pourraient avoir un sens, la variation temporelle et modale est impossible à l'intérieur du thème de futur, sauf à l'optatif. Par conséquent, comme le « temps primaire » du futur ne s'oppose pas à un quelque autre temps ou mode, contrairement au temps primaire du thème de présent ou de parfait, peut-on à juste titre parler de temps primaire? N'y a-t-il pas plutôt neutralisation modo-temporelle dans le cadre du futur, tout comme il y a neutralisation aspectuelle dans le cadre du Présent Temps Primaire?

c) hébreu (participe)  $\Rightarrow$  grec (temps primaire, essentiellement présentiel)

L'exemple de l'application partant de l'ensemble des participes hébreux est, d'ailleurs, en lui-même assez intéressant pour mettre en relief la priorité de la modo-temporalité sur l'aspect dans la mesure où le traducteur a justement choisi de rendre des formes participiales par un temps personnel inexistant à l'aoriste, et peut-être neutralisé au futur<sup>16</sup>. Il est certes existant au parfait, mais le thème grec de parfait est suffisamment minoritaire dans l'ensemble étudié pour être, à ce degré de la réflexion, considéré comme négligeable.

**2.5.** Et pourtant, qu'un traducteur n'ait pas tenu compte d'une différence aspectuelle flagrante, a été mis en évidence dans l'analyse textuelle effectuée dans la première partie. Forts de la mise en évidence des trois quasi applications de 2.4. on peut revenir quelque peu sur le débat qui a été lancé en 1.5. et en 1.6. concernant le pouvoir du *waw* « conversif ». L'hébreu concevait une action selon un critère aspectuel d'achèvement<sup>17</sup>: par rapport à ce critère il concevait l'action en projet (action destinée à parvenir à l'état d'achèvement dans une temporalité postérieure à celle, absolue ou relative, où le projet est énoncé), et l'action dans son état achevé (projet ayant abouti à son terme). Entre temps, il en concevait aussi la réalisation (autrement dit le processus qui partant du projet se dirige vers l'achèvement), attribuant cette troisième fonction aspectuelle au participe<sup>18</sup>. Nous pouvons ainsi définir une orientation chronologique relative aux trois aspects de l'action telle qu'elle était conçue par les hébreux de l'antiquité: Projet (inaccompli)  $\Rightarrow$  Accomplissement (participe)  $\Rightarrow$  Etat achevé (accompli). La mise en relation des trois aspects d'une même action définit, comme on l'a dit, une orientation chronologique allant de l'antérieur (avant achèvement) au postérieur (achèvement et conséquences), du passé vers le futur. Or,

<sup>16</sup> Voir note 13.

<sup>17</sup> Faut-il remettre en cause l'opposition parfait / imparfait, ou encore accompli / inaccompli comme ne faisant pas, en réalité, référence à un critère d'achèvement de l'action? S'il me semble erroné de réduire ces deux formes à la simple valeur aspectuelle définie par rapport à ce critère, et qu'il entre selon moi des considérations temporelles dans l'opposition des deux formes, la valeur aspectuelle en question me paraît néanmoins être réelle et fondamentale.

<sup>18</sup> En hébreu moderne, les considérations aspectuelles se sont effacées devant la temporalité: l'accompli est un passé, l'inaccompli un futur, le participe un présent. C'est d'ailleurs sous les appellations de passé, présent et futur que sont connus aujourd'hui l'accompli, le participe et l'inaccompli.

nous avons établi en 2.4. les relation Accompli  $\Rightarrow$  Temps Secondaire (passé), Inaccompli  $\Rightarrow$  Futur, Participe  $\Rightarrow$  Temps Primaire. Nous obtenons ainsi l'équation analogique suivante:

$$\frac{\text{Inaccompli}}{\text{Futur}} \quad \frac{\text{Accomplissement (participe)}}{\text{Temps Primaire (présentiel)}} \quad \frac{\text{Accompli}}{\text{Temps Secondaire}}$$

Or cette équation est chronologiquement contradictoire: la séquence hébraïque est orientée vers le futur, tandis que la séquence grecque est orientée vers le passé. Et de fait, la seule contradiction est temporelle, puisque le futur, le temps primaire et le temps secondaire sont des modes-temps. Or, on aurait pu poser aussi en 2.4. les deux applications suivantes:

a) hébreu (*waw* + Inaccompli)  $\Rightarrow$  grec (Temps Secondaire, essentiellement aoristique)

b) hébreu (*waw* + Accompli)  $\Rightarrow$  grec (futur)

D'où la nouvelle équation:

$$\frac{\text{waw + Inaccompli}}{\text{Temps Secondaire}} \quad \frac{\text{Accomplissement (participe)}}{\text{Temps Primaire (présentiel)}} \quad \frac{\text{waw + Accompli}}{\text{Futur}}$$

Equation qui nous permet de voir le rôle du *waw* comme marque d'inversion temporelle. Or contrairement à l'inversion aspectuelle, dont le principe est contraire aux fondements du système hébreu, l'inversion temporelle est tout à fait plausible : une même forme verbale, qu'elle soit accomplie, participiale, ou inaccomplie, admet les trois temporalités: passé, présent et futur. Or au libre choix<sup>19</sup> *par*

<sup>19</sup> J'entends ici par liberté la liberté relative qui est celle de tout signe: un verbe hébreu, même s'il n'exprime pas la temporalité par définition, est néanmoins porteur d'un signifié temporel, que le contexte permet de déterminer. La liberté en question est donc, bien entendu, limitée par le contexte textuel, tout comme l'arbitraire du signe n'est arbitraire que dans l'absolu, mais tributaire du protocole préétabli.

*définition* de la temporalité se superposent des tendances imposées par l'usage: au parfait on associe instinctivement la temporalité passé, à l'imparfait la temporalité futur. Comme rien n'oblige le locuteur à s'en tenir à ces tendances, au risque de sacrifier la valeur aspectuelle, la langue lui fournit un marqueur, le *waw*, qui équivaut, en quelque sorte, à l'augment grec lorsqu'il est employé avec un inaccompli<sup>20</sup>. Dès lors, loin d'inverser la valeur aspectuelle d'un verbe, la raison d'être du *waw* est justement de la sauvegarder, tout en indiquant que l'on a choisi la temporalité qui va à contre-courant de la tendance<sup>21</sup>. Le traducteur, quant à lui, ne préserve que la temporalité, et, ne voyant peut-être dans une forme grecque qu'une temporalité, ne songe à mettre à profit le potentiel aspectuel du radical du verbe grec.

### Partie 3. 'âsâh (suite): neutralisation<sup>22</sup> aspectuelle et maintien

**3.1.** Or il ne semble pas que dans l'absolu, les traducteurs aient totalement perdu de vue les oppositions aspectuelles propres au radical grec. Ainsi, a-t-on précisé en 2.4., au parfait hébreu correspond par tendance le temps secondaire, presque exclusivement aoristique. *Presque* exclusivement aoristique: aux 574 formes secondaires aoristiques s'opposent 7 formes présentes... De même, à l'intérieur du temps primaire, minoritaire à 36 contre 583 par rapport au temps secondaire dans l'application partant des formes

<sup>20</sup> On notera par exemple que ce qui différencie temporellement la forme ἐποιοῦμεν de la forme ποιοῦμεν n'est pas la désinence, mais l'augment. De même, que les désinences secondaires ne sont pas *per se* des marques temporelles est illustré par leur emploi de désinences modales (optatif).

<sup>21</sup> A propos de la première équation analogique, notez qu'elle ne peut être que fautive dans son ensemble, et qu'elle nécessite la référence au *waw* marqueur temporel. Toutefois, chacun de ses membres est vrai en soi. Il en résulte que le marqueur *waw* n'est nécessaire que dans le cas où l'on veut mettre en évidence la progression d'une action du projet (ou moment initial) à son achèvement. C'est rarement le cas pour un verbe unique (mais possible, voir Genèse 1:5, 10, où les deux actions d'appeler ne forment en fait qu'un seul projet, perçu à partir de son moment initial, puis à son moment final), mais plutôt pour une séquence complète constituée de plusieurs actions qui sont orientées vers un même objectif.

<sup>22</sup> J'entends par neutralisation aspectuelle un phénomène statistique visant à rendre négligeable un thème aspectuel en comparaison avec un autre.

hébraïques issues du parfait, on distingue la supériorité (très relative et très locale) du thème grec de parfait (26) sur l'ensemble présent + futur (10). Ce phénomène local rehausse le prestige du parfait qui ne représente, au sein des équivalents de formes dérivées de *'âsâh*, qu' 1,8% des formes verbales. Mais nous noterons aussi le comportement de deux types de formes hébraïques qui n'ont pas encore été mises en évidence: l'impératif et l'infinitif.

**3.2. Impératif et Infinitif:** A toutes les formes d'impératif correspondent 51 formes réparties ainsi: 32 impératifs du thème d'aoriste, 14 impératifs du thème de présent, 5 formes autres appartenant à ces deux thèmes. Sur 217 formes d'infinitif hébraïques du verbe examinés, notons principalement 137 infinitifs aoristes (suivis de 9 autres formes, soit 146 aoristes) et 64 infinitifs présent (suivis de 7 autres formes, dont quelques futurs). Le rapport des thèmes est donc toujours avantageux pour l'aoriste, même s'il est moins prononcé: si l'on s'en tient à l'infinitif (en ne prenant en compte que les cas où l'infinitif hébreu est traduit par un infinitif grec), l'aoriste est majoritaire à 68,2 %, soit moins de sept fois sur 10<sup>23</sup>. La faiblesse relative de ce taux est évidente si on la compare à ceux du même thème majoritaire issu du parfait hébreu ou de l'imparfait « inversé », où la proportion dépasse 9 sur 10. D'après les chiffres dont nous disposons, cette faiblesse relative de l'aoriste est un peu moins prononcée aux formes traduites de l'impératif: 32 aoristes sur 46 impératifs, soit 69,6% contre 30,4%. Que conclure toutefois de certain d'un peu moins d'une cinquantaine de formes?

**3.3.** L'impératif hébreu est naturellement traduit, majoritairement, par l'impératif grec. De même pour l'infinitif. Or on a vu en 3.2. que ces deux modes laissent un certain champ au thème de présent, non étouffé par l'aoriste. L'impératif et l'infinitif définiraient donc un cadre où l'opposition aspectuelle grecque serait active<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> La proportion est plus faible encore si l'on prend en compte l'ensemble des formes grecques traduites de l'infinitif hébreu.

<sup>24</sup> Que dire de la temporalité future, associée à la traduction de l'inaccompli simple? Le futur n'y est majoritaire que dans 75,5 % des cas, ce qui nous rapproche davantage des proportions issues de l'infinitif et de l'impératif que des proportions issues de l'accompli? On notera toutefois que le futur ne semble être qu'une temporalité (ou une modalité) avec laquelle l'inaccompli simple

**3.4.** Posons donc une fois pour toute, sous forme de tableau, le système suivant de relations tendanciennes découlant des observations antérieures.

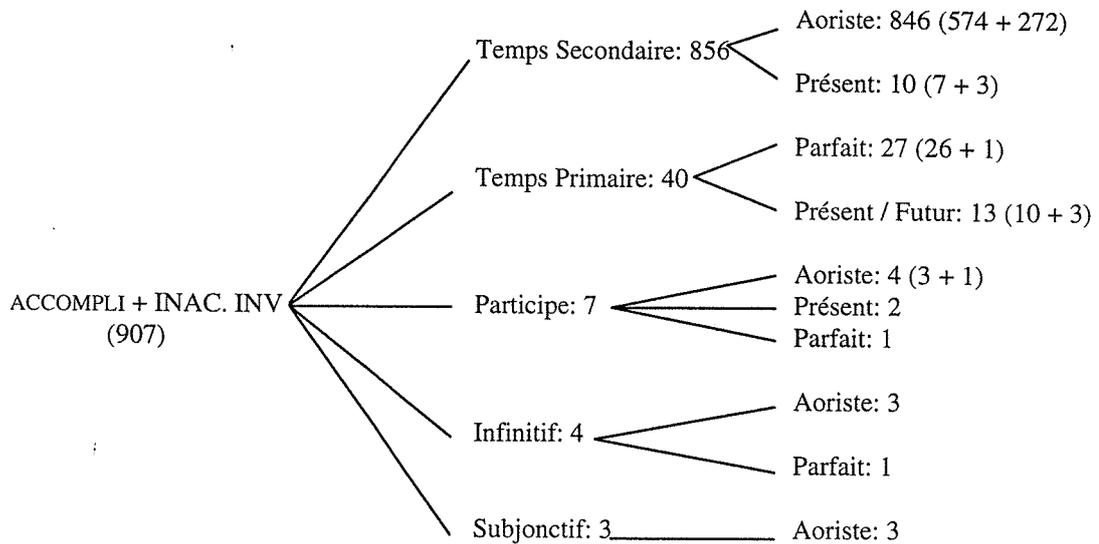
<b>Forme d'origine (hébreu)</b>	<b>Temps ou mode(s) grec(s)</b>	<b>Thème(s) majoritaire(s)</b>
Accompli	Temps Secondaire	Aoriste
Inaccompli	Futur, Subjonctif	Futur, Aoriste
Participe	Temps Primaire, participe	Présent
Infinitif	Infinitif	Aoriste, Présent
Impératif	Impératif	Aoriste, Présent

Pour bien lire ce tableau, notons que lorsque deux temps-modes ou deux thèmes sont présents, le premier est toujours majoritaire par rapport au second. Les schémas arborescents suivants reprennent les données des schémas 2.1, 2.2, 2.3, mais en considérant les modes-temps comme prioritaires par rapport aux aspects. Cette figuration met bien en évidence les relations précédentes.

---

entretient certaines relations, et que cette temporalité-modalité, qui est suivie d'une certaine incertitude, est à rapprocher du subjonctif. Or l'ensemble Futur + Subjonctif fait monter la proportion de 75,5 % à 86,6%.

### 3.5. Schéma issu du parfait et de l'imparfait inversi (cf. 2.1.)



Ajoutons une branche à ce schéma: celle de l'impératif (issu de l'inaccompli inversi):

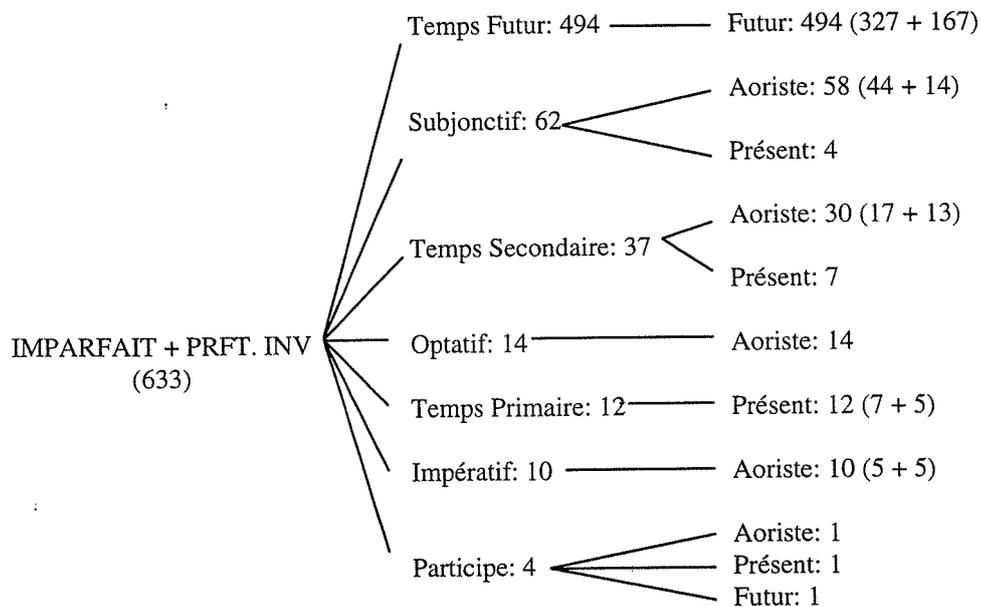


On remarque ne confrontant ce schéma à celui de 2.1. que la liaison tendancielle entre la forme hébraïque et le temps secondaire est légèrement plus forte (94,4 %) que la liaison entre le parfait hébraïque et le thème d'aoriste indépendamment de ses constituantes temporelles et modales. Au temps primaire, on note avec intérêt le nombre des parfaits<sup>25</sup>, déjà constaté précédemment.

<sup>25</sup> Comme par définition il n'existe pas de temps primaire du thème d'aoriste, on est en droit de se demander si le thème de parfait temps primaire (le temps secondaire de ce thème est très rare: à titre d'exemple, le thème de parfait du verbe ποιεῖν ~ ποιῆσαι est attesté 59 fois en tout, dont 42 fois au temps primaire; mais le temps secondaire n'est aucunement représenté) n'en serait pas une sorte de substitut. En tout cas, le fait qu'il y ait un temps primaire témoigne peut-être d'une timide volonté de présenter une action accomplie dans un rapport quelconque avec la temporalité présent, celle-ci inexistant à l'aoriste.

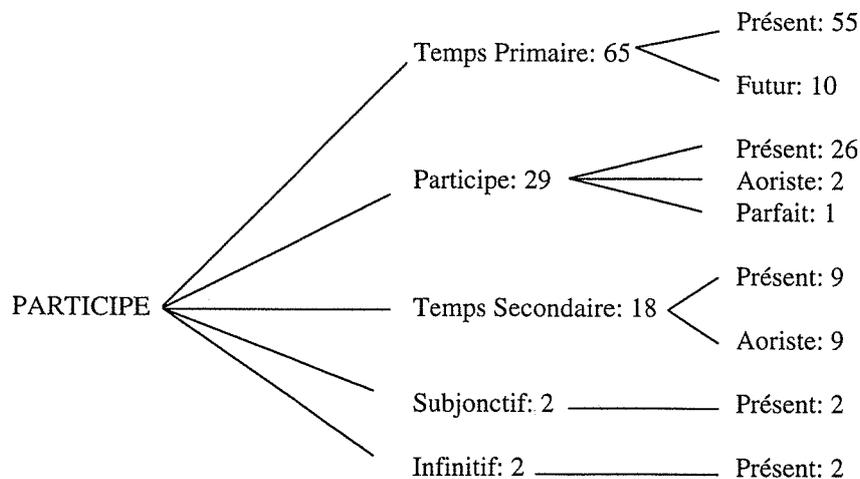
### 3.6. Schéma issu de l'inaccompli et de l'accompli inversi (cf. 2.2):

Le schéma suivant met une nouvelle fois en relief le temps futur, qui se confond avec son thème. Deux seules exceptions à cette confusion: un infinitif et un participe. On remarquera que si le futur est nettement majoritaire par rapport à toutes les autres formes réunies (77,4%), il est beaucoup moins écrasant que l'aoriste (plus de 93%).



Ajoutons-y encore l'infinitif, partagé entre 1 futur, 3 aoristes, 1 présent.

### 3.7. Schéma issu des formes participiales hébraïques (cf. 2.3.):



**3.8.** Ainsi, qu'il existe une interdépendance entre la forme d'origine, le temps-mode grec qui y correspond, et le thème aspectuel associé à ce mode, semble être bien mis en évidence par les tableaux précédents, aussi bien ceux de la deuxième partie que ceux de la troisième. En fait, on pourrait exprimer ces phénomènes d'interdépendance par des équations qui prennent en compte les données des tableaux comptant une vingtaine d'occurrences au moins<sup>26</sup>. Chacune de ces équations associe la forme grammaticale hébraïque, exprimée sous forme de symbole: hb (A) désigne l'accompli hébreu (ainsi que l'inaccompli inversé), hb (I) l'inaccompli hébreu (ainsi que l'accompli inversé), hb (Prt) en désigne le participe, hb (Imp) l'impératif, hb (Inf) l'infinitif. Le symbole gr (TP) désigne le temps primaire grec, gr (TS) le temps secondaire, gr (Ft) le futur, gr (Sb) le subjonctif, gr (Prt) le participe, gr (Imp) l'impératif, gr (Inf) l'infinitif. Enfin, par Présent, Aoriste, Futur et Parfait on entend bien entendu les thèmes, et non les valeurs temporelles ou modales qu'on aurait tendance à leur associer. On peut classer ces équations en deux grandes catégories: la première regroupe les équations qui mettent en évidence une opposition aspectuelle quasi-neutralisée en raison de poids écrasant de l'un des deux thèmes sur l'autre, tandis que la seconde regroupe les équations qui mettent en évidence soit la supériorité de l'un des deux thèmes, sans que cette supériorité soit aussi écrasante, soit une relative équité dans la distribution.

### **3.9. Les équations de la première catégorie:**

- a) hb (A) + gr (TS) = Aoriste (98,8 % sur 856 exemples)
- b) hb (I) + gr (Ft) = Futur (par rapport aux temps primaires: 97,6 % sur 506 exemples)
- c) hb (I) + gr (Sb) = Aoriste (93,5 %, sur 62 exemples)
- d) hb (I) + gr (TS) = Aoriste (81,1 %, sur 37 exemples)
- e) hb (Prt) + gr (TP) = Présent (84,6 % sur 65 exemples)
- f) hb (Prt) + gr (Prt) = Présent (89,7 % sur 29 exemples)

---

<sup>26</sup> A l'exception de la dernière équation, qui comptabilise 18 occurrences.

### 3.10. Les équations de la seconde catégorie:

- a) hb (A) + gr (TP) = {Parfait (67,5 % sur 40 exemples) > Présent et Futur (32,5 %)}
- b) hb (Prt) + gr (TS) = {Présent (50 % sur 18 exemples) = Aoriste (50 %)}
- c) hb (Imp) + gr (Imp) = {Aoriste (69,6 % sur 46 exemples) > Présent (30,4 %)}
- d) hb (Inf) + gr (Inf) = {Aoriste (68,2 % sur 201 exemples) > Présent (31,8 %)}

## CONCLUSION

4. Dans la première partie, dans laquelle nous avons analysé une partie de la version grecque du premier chapitre de la Genèse, nous avons constaté que les oppositions aspectuelles du texte hébraïque n'étaient pas rendues dans le texte grec. Refusant comme simpliste et réductrice la théorie du *waw* (aspectuellement) inversif, nous nous sommes demandé si l'inversion en question ne portait pas davantage sur la temporalité que sur l'aspect<sup>27</sup>. L'analyse statistique des formes grecques traduites de diverses formes du verbe hébreu *'âsâh* nous a fait constater une interdépendance entre la forme hébraïque, le temps-mode grec (qui traduit la temporalité et la modalité du verbe hébraïque qui, quant à lui, ne possède ni mode ni temps à proprement parler, infinitif, impératif et participe exceptés), et le thème verbal grec. On en a conclu que le traducteur mettait en évidence principalement la temporalité et la modalité au détriment de l'aspect. De fait, l'usage des thèmes aspectuels est fortement influencé par le mode et le temps, ce qui *a priori* ne

<sup>27</sup> Les oppositions thématico-aspectuelles du système verbal du grec que parlaient et écrivaient les traducteurs de la Septante avaient-elles à ce point perdu leur pertinence que des locuteurs hébreux les aient réduites à des temps, sans chercher à rendre en grec les oppositions aspectuelles de leur propre langue ? Ou inversement, serait-ce l'hébreu qui, à cette époque de son histoire, commençait à concevoir l'opposition inaccompli / accompli comme temporelle plutôt qu'aspectuelle ? Cela expliquerait l'attachement des traducteurs à la temporalité grecque plutôt qu'à l'aspect. Il est clair qu'en hébreu moderne la temporalité s'est substituée à l'aspect, si bien que dans les grammaires d'hébreu moderne les termes d'accompli et d'inaccompli disparaissent généralement au profit des termes passé et futur. De même, le participe est considéré non comme participe, mais comme présent.

pourrait pas se faire en grec classique. Néanmoins la notion d'aspect, en grec, ne semble pas échapper aux traducteurs, et de fait, les équations concluant la troisième partie montrent bien que dans certains cas, une opposition aspectuelle véritable semble être envisageable.

**4.1.** De fait, il semble possible, d'après les conclusions de 2 et 3, d'envisager dans de bonnes conditions une étude de l'aspect dans le grec des Septante en s'intéressant particulièrement aux cas exposés dans la seconde catégorie des équations mises en évidence, et tout particulièrement concernant l'impératif et l'infinitif. De fait, si l'on réunit toutes les formes grecques d'infinitif et d'impératif, issues ou non de leurs homologues hébreux (la très grande majorité en est issue), on obtient les proportions suivantes:

- a) Impératif (sur 60 exemples): 71,7 % de formes aoristiques contre 28,3 % de présentes.
- b) Infinitif (sur 210 exemples): 68,1 % de formes aoristiques contre 31,9 %.

Ces proportions, favorables à l'aoriste, sont en harmonie avec ce qui semble être une tendance générale des thèmes aspectuels dans la Septante: la majorité aoristique<sup>28</sup>. Quoiqu'il en soit, qualifier l'infinitif et l'impératif comme étant les modes par excellence, dans le grec des Septante, où l'opposition aspectuelle doit être étudiée, se heurte à deux obstacles:

a) l'existence des minorités qui, si les tendances majoritaires sont d'application automatique, sont *a priori* fortement motivées. Cet obstacle est toutefois négligeable si l'on n'étudie que les infinitifs et les impératifs.

b) rien ne permet d'affirmer que le comportement des équivalents grecs à 'âsâh sera le même pour ceux d'autres verbes. Ainsi, rien n'empêche qu' *a priori* ces autres équivalents démentent toutes ou la majorité des équations précédentes.

---

<sup>28</sup> Par exemple dans le Pentateuque: sur 2198 formes infinitives grecques relevées, 70,2 % sont aoristiques. Certains verbes, toutefois, minoritaires, - par exemple *ἑρατεύειν* ou *λειτουργεῖν* - attestent, toujours à l'infinitif, une majorité présente.

Par conséquent, avant d'aborder l'opposition aspectuelle dans le cadre de l'infinitif et de l'impératif, il est nécessaire de vérifier si les tendances observées pour *'âsâh* se vérifient par ailleurs.

## **Compte-rendu du groupe aspect**

**20 juin 1998**

Comme prévu, la séance du 20 juin 1998 du groupe 'Aspect' a réfléchi sur la méthode à suivre pour parvenir à une première publication du groupe sur l'aspect chez Platon qui soit à la fois un recueil de travaux et une œuvre ayant une certaine unité et reflétant, autant que faire se peut, la pensée de l'équipe. Les textes déjà élaborés donnent à penser que cela est possible. La plupart d'entre eux sont à remanier, dans des proportions variables, parfois de façon profonde.

Une partie de la journée a été consacrée à des problèmes matériels concernant la rédaction, et une fiche rappelant les décisions prises est envoyée aux auteurs. Une autre partie a porté sur des problèmes théoriques (marque, focus, etc.).

Il a en outre été décidé de travailler en petites équipes, comprenant pour chaque texte son auteur et deux (ou trois) autres membres. Un échange doit permettre d'obtenir des textes bien avancés et satisfaisants lors de la prochaine réunion. Celle-ci a été fixée au 12 décembre 1998.

### **Annonce**

M. Biraud prépare actuellement un livre sur l'exclamation dans les œuvres théâtrales. La sortie de cet ouvrage est prévue pour 1999

**Colloque international  
sur les complétives en grec ancien**

**Saint-Etienne, 3, 4 et 5 septembre**

Les participants ont durant ces trois jours écouté et discuté vingt-deux communications sur les complétives en grec ancien.

Les actes devraient paraître dans les *Mémoires* du centre Jean Palerne, si possible en 1999.

Nos collègues de Madrid, par la voix d'E. Crespo, ont annoncé un colloque international de syntaxe grecque en 2003, sur un sujet qui reste à déterminer. Il sont prêts à écouter des suggestions.

**Bibliographie**

Saluons tout d'abord la parution de

*Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et le théorie de l'oralité poétique.* Ed. F. Létoublon, Amsterdam (Gieben) 1997, VIII + 419 p.

Cet important volume, actes du colloque de Grenoble de 1993, ne contient pas moins de 32 articles, plus une introduction, des index et une bibliographie.

Nous devons aussi à F. Létoublon la sortie du premier numéro de *Gaia*, revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque. Ce premier volume contient trois articles

- Michelle Lacore, ΝΗΔΥΜΟΣ ΥΠΙΝΟΣ

- T. Renno-Assunção, «Le mythe iliadique de Bellerophon»
- A. Sauge, «Remarque sur la notion de Μῦθος».

Le second numéro devrait comporter une bibliographie homérique (1991-1994), par M. Steinruck.

F. Létoublon a ouvert un site internet sur le Centre d'Etudes Homériques de l'Université Stendhal (Grenoble) : <http://www.u-grenoble3.fr/stendhal/homerica> (avec notamment des informations sur *Gaia*)..

Email : [homerica@u-grenoble3.fr](mailto:homerica@u-grenoble3.fr)

Nous vous signalons la parution de

C.M.J. SICKING & P. STORK, *Two studies in the Semantics of the Verb in Classical Greek* (Mnemosyne, Supplement 160). Leiden, E.J. Brill. XII, 308 p.

Cet ouvrage comporte deux études, une de C.M.J. SICKING intitulée «Aspect choice. Time reference or discourse function?» (p. 1-118) et une signée des deux auteurs et intitulée «The synthetic Perfect in Classical Greek» (p. 119-298).

Nous vous renvoyons au compte rendu de G.C. Wakker, *Mnemosyne* LI (1998), p. 357-372.

Nous vous signalons aussi la parution de la seconde édition de

Carlota S. SMITH, *The Parameter of Aspect*, Dordrecht-Boston-London, Kluwer Academic Publishers 1997, 341p.

Un compte rendu de cet ouvrage sera fait dans le prochain numéro de *Syntaktika*.

B. Jacquinod

## Table des matières

<b>Zeljko VELAJA, <i>Les mille et deux participes présentsiels de λέγειν</i></b>	<b>1</b>
Compte rendu de la séance du groupe aspect du 20 juin 1998	<b>29</b>
Colloque international sur les complétives en grec ancien (Saint-Etienne) les 3, 4, 5 septembre 1998	<b>30</b>
<b>Bibliographie (B. Jacquinod)</b>	<b>30</b>
FRANÇOISE LÉTOUBLON, (ed.), <i>Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et le théorie de l'oralité poétique</i> . Amsterdam (Gieben), 1997, VIII + 419 p.	<b>30</b>
C.M.J. SICKING & P. STORK, <i>Two studies in the Semantics of the Verb in Classical Greek</i> (Mnemosyne, Supplement 160). Leiden, E. J. Brill. XII, 308 p.	<b>31</b>
Carlota S. SMITH, <i>The Parameter of Aspect</i> , Dordrecht-Boston-London, Kluwer, Academic Publishers 1997, 341 p.	<b>31</b>